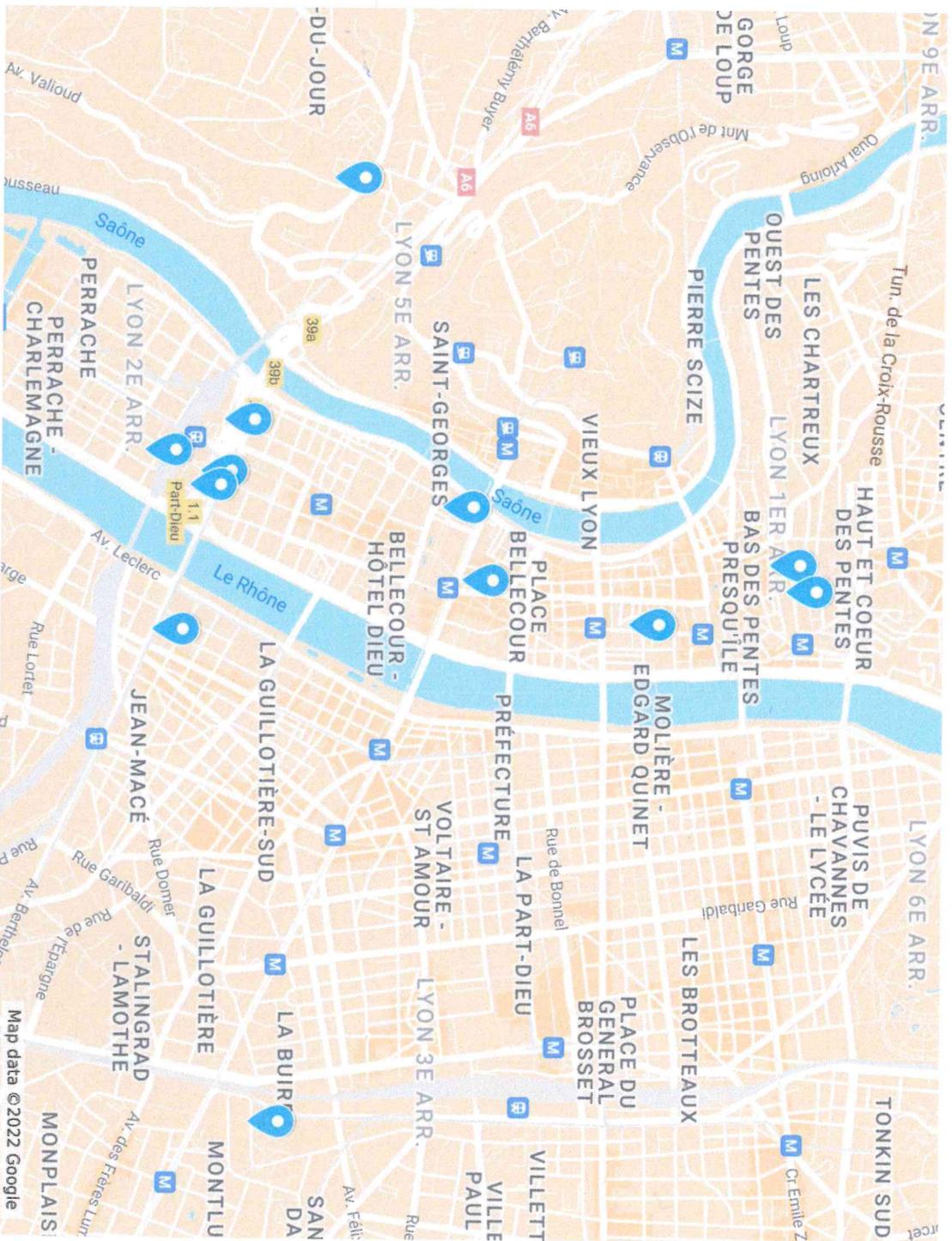


Sites Lyon 1944 1945

Calque sans titre

- 1 - Fort Saint-Irénée
- 2 - Brasserie Georges
- 3 - Hôtel Terminus
- 4 - Hôtel de Bordeaux
- 5 - Prison Saint-Paul
- 6 - CHRD
- 7 - Prison de Montluc
- 8 - Eglise Saint-Polycarpe
- 9 - 6&21 Rue Leynaud
- 10 - Grand Hôtel
- 11 - le Veilleur de Pierres
- 12 - 32 Place Bellecour



Abwehr, Fort Saint Irénée



Rue du Fort Saint Irénée, 5e
arrondissement de Lyon



1



PIC•COLLAGE

La Wehrmacht a besoin d'un service de renseignements et de sécurité militaire. L'Abwehr est alors créée au début de la guerre et initialement divisée en trois sections: le renseignement, les sabotages et les activités subversives, et l'espionnage et le contre-espionnage. Elle est commandée par l'Amiral Canaris. Mais c'est à l'hôtel Lutetia à Paris, que le lieutenant colonel Rudolph dirige l'Abwehrleitstelle-France, permettant d'organiser les implantations des bureaux de l'Abwehr dans toute la France.

Pour éveiller moins de soupçons, les bureaux sont camouflés par des acronymes: les postes principaux donc les Abwehrstelle deviennent AST, les antennes importantes sont ainsi dites NEST, AUST ou ANST, à partir des appellations allemandes initiales Nebenstelle, Aussenstelle ou Abwehrnebenstelle, et finalement les petites antennes Meldekopf raccourcies par MK.

En 1943, l'AST Lyon s'installe au fort St-Irénée. Elle est en charge des sections III, s'occupant du contre-espionnage, et III F, visant la répression des maquis et des résistants, donc en entente avec la Section IV de K. Barbie. Elle possède huit antennes dans la région Rhône-Alpes, ainsi que des ANST, à Toulouse et à Marseille. L'AST Lyon, bien que non à la tête de l'armée secrète ou missionnée d'empêcher la résistance à Caluire, est d'une grande importance pour le SD et la Gestapo. Tous ses participants sont de bons espions allemands ou des résistants ayant cédé à la torture et désormais de l'autre côté.

Le capitaine Kramer, surnommé Gegauf, sera à l'origine d'importantes arrestations à Paris et à Lyon, grâce à son réseau de renseignements extrêmement vaste puisqu'il couvre toute la France et une part d'Afrique du Nord.

Aux prémices de la 2nde guerre mondiale, en 1936, l'INSEE estimait à 570 600 les habitants de Lyon et ses environs. Grâce à ce chiffre Lyon est alors la deuxième ville la plus importante de France. Sa taille la prédestine donc à un rôle particulier pendant la guerre.

Suite à la signature de l'armistice, la ligne de démarcation est tracée. Lyon est située en zone libre et cela permet à de nombreux réfugiés ainsi qu'à des résistants de s'y installer. Cependant, la situation se complique après le débarquement en Afrique du Nord le 8 novembre 1942.

Les conditions allemandes imposées le 22 juin 1940, date de l'armistice, n'étant plus respectées, Adolf Hitler décide en novembre 1942 l'occupation de la zone libre.

La totalité du territoire français étant occupé, la situation des résistants, présents dans Lyon et ses environs, s'envenime.

Pourtant les réseaux demeurent très actifs grâce à l'unification des groupes de résistants et à une réorganisation de leurs actions. En effet, le 4 janvier 1942, Max-Jean Moulin est envoyé à Lyon par le général De Gaulle dans ce but et les quartiers généraux des mouvements de la zone sud comme Libération ou Combat y sont également installés.

Toutefois la Gestapo aidée par des collaborateurs est très violente d'autant que la fin de la guerre se profile à l'horizon... La délation est hélas monnaie courante ! La défaite imminente de l'armée allemande la pousse à réagir en durcissant la répression. Arrestations, déportations et exécutions sont considérables.

Nous vous proposons donc de parcourir notre ville pour y découvrir des lieux encore empreint de la période
1944-1945.

PIC•COLLAGE

Pour découvrir un lieu, rien de tel qu'une belle promenade! Si le temps ou la distance à parcourir à pied vous semble trop long, la visite peut aussi bien se faire à vélo ou à l'aide des transports en commun. Chacun peut aller à son rythme, les places étant régulièrement desservies.

Le point de départ est Rue du Fort St-Irénée (1).

Pour se rendre aux trois lieux suivants, la Brasserie Georges (2), l'Hotel Terminus (3), et l'Hôtel de Bordeaux (4), c'est le bus 49 en direction de Perrache qu'il faut prendre à l'arrêt Castors et descendre au terminus de la ligne. Se trouvant presque le même bloc, vous pouvez aller de l'un à l'autre, à pied, en quelques minutes.

Poursuivons la visite en nous rendant à la prison St-Paul (5). Pour cela, retournons à la gare de Perrache qui accueille de nombreuses lignes. Vous prendrez le tramway T1 en direction de Debourg, et vous arrêterez à la Place des Archives. L'ancienne prison est à quelques pas.

L'endroit que regroupe tout ce que la visite fait découvrir, et de nombreuses autres informations, est le Centre Historique de la Résistance et de la Déportation (6). Pour cela, depuis la Place des Archives, vous devrez à nouveau utiliser le tramway, mais cette fois le tramway T2 en direction de St-Priest -Bel Air et vous arrêter à Centre Berthelot. Il faut rentrer dans la grande cour pour accéder au musée.

La deuxième et dernière prison que vous verrez aujourd'hui est la prison Mont-Luc (7). Pour s'y rendre, reprenez le même tramway dans la même direction à Centre Berthelot et arrêtez-vous à Jet d'Eau- M.France. De là, vous prendrez le tramway T4 en direction de La Doua- Gaston Berger et descendrez à l'arrêt Manufacture Mont-Luc. La prison est juste à côté.

Le prochain lieu est l'Eglise St-Polycarpe (8). Vous prendrez le même tramway dans la même direction à Manufacture Mont-Luc jusqu'à Charpenne, une station où vous prendrez le métro A en direction de Perrache et votre arrêt sera Hôtel de ville- Louis Pradel. Vous remonterez quelques rues et vous tomberez sur la façade de l'Eglise. Ensuite, sans difficulté vous pouvez vous rendre aux numéros 6 et 21 (9) de la rue dans laquelle vous êtes, la Rue René Leynaud donc, ancienne Rue de la Vieille Monnaie.

La visite touche bientôt à sa fin. Pour retourner au cœur de la Presqu'île, vos pieds seront vos alliés. Vous découvrirez les grandes rues de Lyon, et la distance n'est pas trop grande. Au 16 rue de la République (10), sur un côté de la place de la Bourse, vous vous arrêterez pour voir le Grand Hôtel.

Finalement, vous irez place Bellecour. A l'angle de la rue Gasparin, vous verrez le Veilleur de Pierres (11). Puis vous continuerez de longer la place, et terminerez la visite au 32 place Bellecour (12)

Oyonnax



**Dans la région
d'Auvergne-
Rhône-Alpes**



PIC • COLLAGE

La ville d'Oyonnax se situe au Nord-Est de Lyon, dans le département de l'Ain.

Regroupant un bon nombre de résistants échangeant régulièrement avec ceux de Lyon, on se souvient notamment d'un défilé en 1943 emblématique de cette résistance du maquis de l'Ain, Oyonnax subit nombreuses rafles.

Ainsi, les déportations s'intensifient comme partout en France, avec la défaite allemande qui se profile.

Le 11 février 1944, seize Oyonnaxiens partent vers le camp de Mauthausen.

Le 4 avril 1944, ils sont quarante-six à être envoyés vers celui de Buchenwald.

Les nazis vont encore plus loin dans leurs politiques répressives en bombardant d'abord l'aérodrome d'Oyonnax le 6 juillet 1944, puis la ville entière le 12 et 13 juillet suivants faisant un nombre de dégâts humains et matériels considérables. 2 jours plus tard, le 15 juillet, les soldats allemands font rassembler sur la place de la Gare les voitures de tous les habitants afin d'en récupérer des matériaux qui manquaient alors comme les roues. Ils avaient déjà pillé la plupart des domiciles d'Oyonnax dans le même but.

Plus de 120 jeunes hommes, entre 17 et 35 ans, sont arrêtés puis déportés pour la plupart en direction du camp de concentration de Neuengamme.

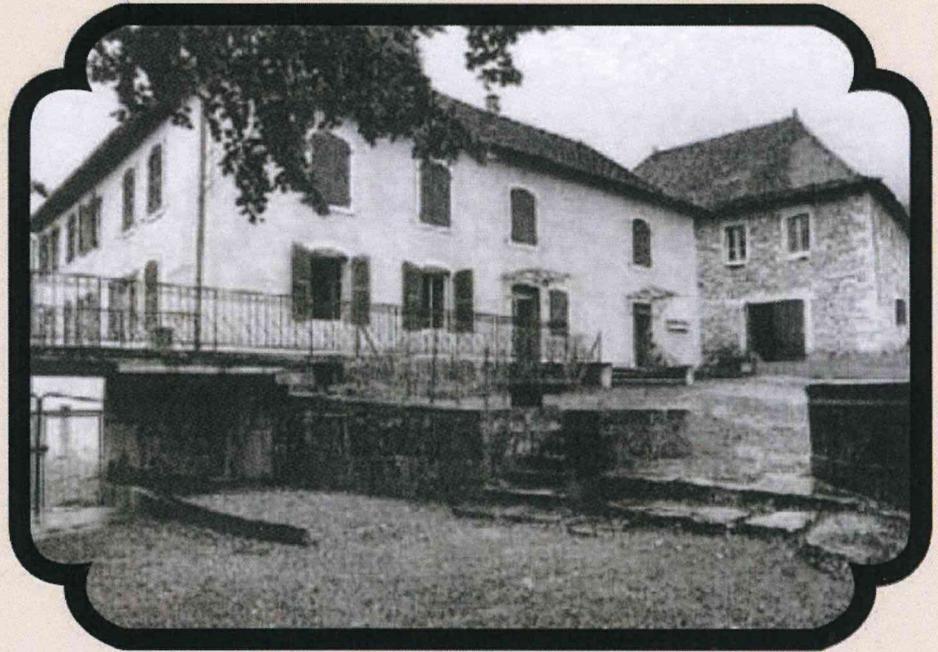
Le mois de juillet fut donc particulièrement difficile pour les Oyonnaxiens, victimes directes des répressions nazis.

PIC•COLLAGE

Maison d'Izieu

Dans la région
d'Auvergne-Rhône-
Alpes

70 Route de
Lambraz,
Izieu



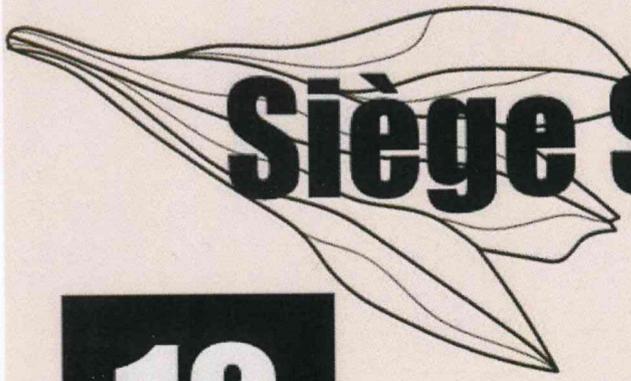
PIC•COLLAGE

Dès le début de l'année 1944, divers événements, tels que l'arrestation du médecin de Sabine Zlatin, la femme pleine de courage à l'origine de la protection des enfants, ou la rafle d'une autre colonie en Isère, préviennent d'un danger imminent. Les enfants doivent être dispersés le plus rapidement dans les campagnes aux alentours, mais des complications avec les familles accueillantes et un manque de temps retarde le déplacement.

C'est donc, à la rentrée des vacances de Pâques, le 6 avril 1944, qu'après une dénonciation, qui restera inconnue, K. Barbie envoie deux camions d'un détachement de la Wehrmacht et une voiture de la Gestapo, dans la colonie d'Izieu, dans l'Ain. Alerté par sa sœur, seul Léon Reifman parvient à échapper aux SS. Quarante-quatre enfants juifs et leurs sept éducateurs sont alors raflés. Ils arrivent au camp de Drancy deux jours plus tard. Léa Feldblum, une des sept adultes arrêtés, révèle son identité juive jusqu'à présent cachée sous le faux nom de Marie-Louise Decoste, pour rester auprès des enfants.

Comme l'indique la procédure, tous les nouveaux arrivants prennent pour nouveau nom un numéro. Les leurs vont du 19185 au 19235. Entre la date de leur arrestation et juin 1944, tous sont séparés lors de six convois allant à Auschwitz-Birkenau. Lors du premier voyage pour l'enfer, le 13 avril, trente-huit des cinquante-et-un sont gazés à peine leur arrivée dans le camp. Les autres arrivent ensuite, et le même sort les attend. Trois hommes, dont deux adolescents, ne suivent pas le même chemin ayant été choisis pour leur âge et leur forme physique pour travailler à Reval, aujourd'hui Tallin. Cela n'empêche pas leur fusillade au cours de l'été 1944 dans la forteresse de la capitale estonienne.

I Léa Feldblum sera la seule à avoir échappé aux prétendues douches ou au travail forcé, ayant été utilisée par les nazis pour leurs expériences douteusement scientifiques. Lors de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, en janvier 1945, elle est la seule survivante des cinquante-et-un innocents d'Izieu.



Siège SIPO-SD

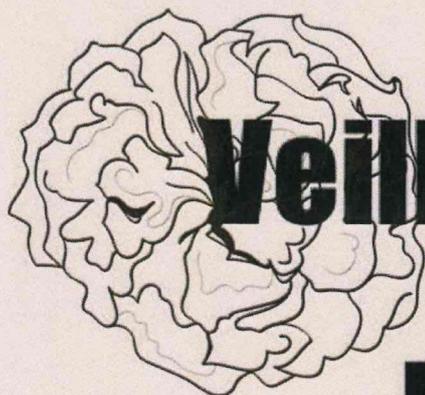
12

32 Place Bellecour, 2e
arrondissement de Lyon

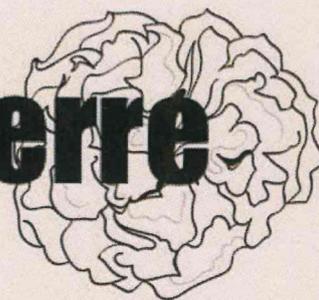


PIC•COLLAGE

Le 26 mai 1944, l'Ecole de Service de Santé Militaire (l'ESSM) est touchée par un bombardement allié inutilement organisé pour détruire les voies ferroviaires aux alentours, mais créant donc plus de dégâts que prévu. Le bâtiment est pratiquement détruit, et donc inutilisable en l'état. Les cinq des six sections de la Gestapo installées à l'ESSM n'arrêtent pas pour autant leurs activités. Elles sont ainsi déplacées au 32 place Bellecour. L'organisation ne change pas, excepté les interrogatoires se faisant désormais dans les caves. Jusqu'à la libération de Lyon le 3 septembre 1944, la Gestapo nouvellement installée dirigera encore un nombre important d'actions terribles.

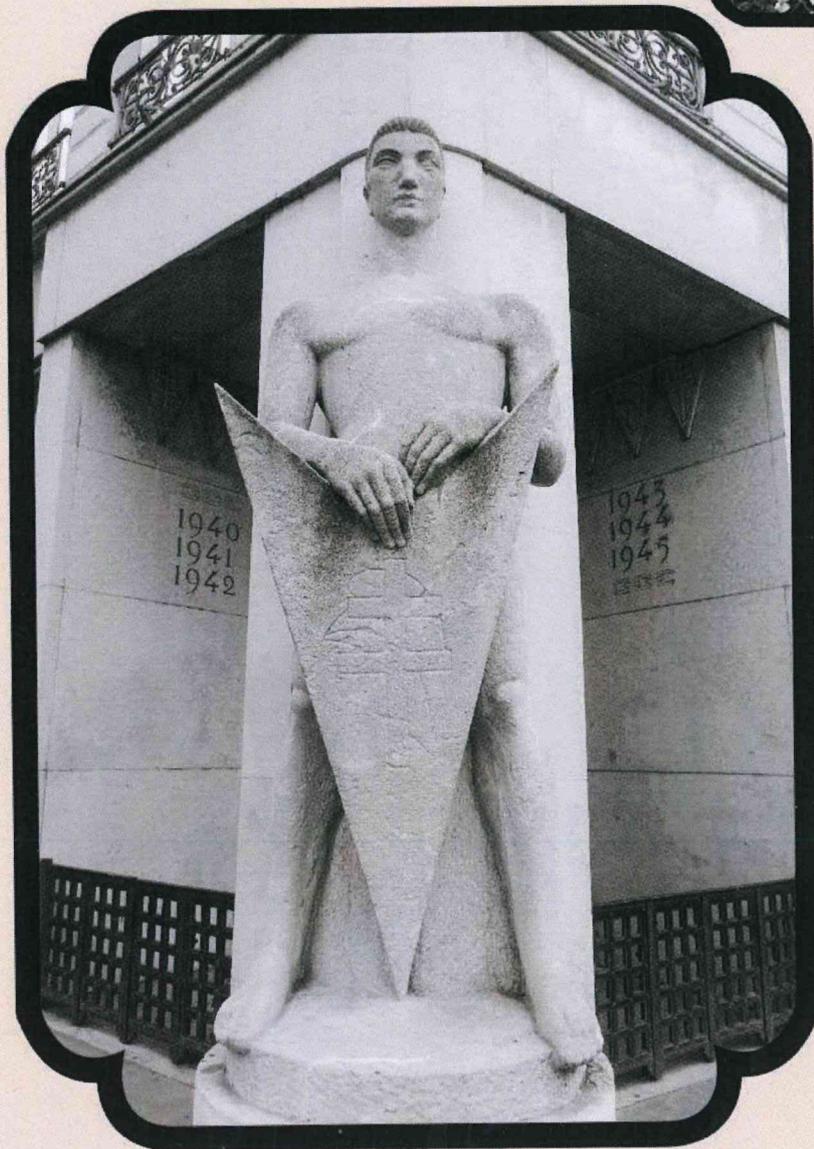


Veilleur de pierre



11

10 Place Bellecour, 2e
arrondissement de Lyon



PIC•COLLAGE

Le 26 juillet 1944, une bombe explose au café du Moulin à vent, place Bellecour. L'établissement y accueille régulièrement des officiers allemands, ainsi que des miliciens. C'est pourquoi des résistants choisissent d'y orchestrer un attentat.

Même si les dégâts ne sont que matériels, les soldats nazis, furieux, saisissent l'occasion de montrer à tous ceux qui voudraient défier le Reich qu'ils seront sévèrement punis.

Ainsi, des membres de la Gestapo se rendent dès le lendemain à la prison Mont Luc.

Là, ils s'emparent de cinq prisonniers connus pour avoir mené des actes de résistance : Albert Chambonnet, Gilbert Dru, Léon Pfeffer, René Bernard, Francis Chirat.

Ces derniers sont exécutés et leurs cadavres sont laissés sur la place Bellecour durant plusieurs jours dans le but de terroriser une population lyonnaise qui reprenait peu à peu espoir.

Cet événement particulièrement violent marque les esprits français et il fut très tôt question d'ériger un mémorial en hommage aux cinq résistants martyrs.

Trois ans après la libération de la ville de Lyon, en 1947, le sculpteur Georges Salendre et l'architecte Louis Thomas s'associent afin d'élaborer un projet de monument. Il en sort cette statue que l'on appelle aujourd'hui « Le Veilleur de Pierre ». Le monument est inauguré en 1948 à l'emplacement même des fusillades des cinq prisonniers.

Derrière la statue imposante, se trouve un sanctuaire commémoratif dans lequel sont inscrits les noms des cinq résistants fusillés, les multiples lieux de massacre de la région ainsi les camps d'internement, de concentration et d'extermination nazis.

Cependant, ce qui reste le plus marquant, c'est la phrase gravée en dessous : « Passant va dire au monde qu'ils sont morts pour la Liberté ».

Aujourd'hui, on peut aisément passer sans remarquer ce Veilleur immobile. Il impressionne et contraste avec l'animation environnante. Mais une fois que vous l'avez remarqué, vous ne pouvez plus oublier qu'à l'endroit où il veille solitaire le sang des résistants a coulé.

Grand hôtel, liaison 590

10

16 Rue de la République,
2e arrondissement de
Lyon



PIC•COLLAGE

A plus grande échelle, Lyon est aussi le centre de l'état major principal de liaison 590. Celui-ci est à la tête des départements de la Loire, de l'Ain, de d'Ardèche, du Rhône, de la Savoie, de la Haute Savoie, de la Drôme mais aussi une partie de la Saône-et-Loire et du Jura. L'organisation est logée au Grand Hotel, 16 rue de la République.

Après la rafle du 14 décembre 1943 à Nantua, Vichy et les Allemands veulent réduire les maquis à néant. Les résistants redoublent de vigilance pendant deux mois, mais le froid et la fatigue de l'hiver leur font baisser leur garde.

Ainsi, l'opération Korporal est décidée pour février 1944 par le Docteur Werner Knab. Avec l'aide de la Feldgendarmerie, de l'Abwher, du service de protection aux frontières et de la Milice, le lieutenant colonel Hufer lance l'offensive nazie le cinquième jour du mois. Ils ne parviendront pas à arrêter les maquis du Rhône étant l'objectif premier de l'attaque, mais les civils de l'Ain seront à nouveau victimes. La voie ferrée partant d'Amberieux jusqu'au Sud de la France était aussi une cible mais les allemands se concentrent finalement sur le massacre injuste de la population andinoise.



6 et 21 Rue René Leynaud, 1^e
arrondissement de Lyon

À LA MÉMOIRE DU RÉSISTANT
EUGÈNE PONS
1886 - 1945
MAÎTRE IMPRIMEUR
MORT EN DÉPORTATION
AU CAMP DE NEUENGAMME
LE 24 FÉVRIER 1945
SOUVENEZ VOUS

DANS CET IMMEUBLE VÉCUT RENÉ LEYNAUD (1910-1944),
JOURNALISTE AU PROGRÈS DE LYON, GRAND RÉSISTANT,
MEMBRE DU MOUVEMENT COMBAT.
ARRÊTÉ PAR LA MILICE FRANÇAISE LE 16 MAI 1944,
LIVRÉ À LA GESTAPO, ET EMPRISONNÉ À MONTLUC,
IL EST EXÉCUTÉ À VILLENEUVE (AIN) LE 13 JUIN 1944.
POÈTE, IL FUT UN GRAND AMI D'ALBERT CAMUS ET DE FRANCIS PONGE.



9

PIC•COLLAGE

**Rue Leynaud, haut lieu de la résistance lyonnaise :
Arrêtez vous un moment devant le numéro 6 et le numéro 21**

C'est dans cette étroite rue de la Vielle-Monnaie, que des hommes engagés ont résisté. Rebaptisée par la suite rue René Leynaud en hommage à ce grand résistant, la ruelle traverse les pentes de la Croix rousse.

René Leynaud était le benjamin d'une famille nombreuse. Journaliste au Progrès de Lyon jusqu'en 1942, il occupe une chambre au numéro 6. Il rédige des articles pour de nombreux journaux clandestins comme Témoignages Chrétiens, Combat...

Il se lie d'amitié avec des hommes qui mènent le même combat que lui comme l'imprimeur Eugène Pons. Eugène édite clandestinement plusieurs journaux, tracts et faux papiers pour la résistance dans son imprimerie "La source" au numéro 21.

Le journal Combat dans lequel écrit René, porte le même nom que le mouvement de résistance auquel appartient résistant.

René Leynaud alias Clair occupe pour le réseau Combat, le poste de responsable du Service de renseignement. Il dirige aussi le comité national des journalistes clandestins.

Ces articles clandestins, s'inscrivent parfaitement dans l'opposition à Vichy. René, s'occupe non seulement d'écrire, mais il aide également à l'impression et à la diffusion des feuillets visant à mobiliser les Lyonnais.

Il héberge souvent son ami écrivain Albert Camus dans sa chambre du numéro 6.

Des années plus tard, Albert Camus publiera les écrits de son ami journaliste fusillé.

En effet, le soir du 16 mars 1944, René est arrêté place Bellecour par la milice française.

Elle l'avait repéré auparavant alors qu'il relevait une boîte aux lettres de la Résistance passage de l'Argue. Porteur de documents secrets, il tente de s'enfuir mais reçoit une rafales de balles dans les jambes.

Emprisonné à la prison Montluc qui dépend des allemands, René Leynaud est ensuite sélectionné avec dix neuf résistants importants et emmené au siège de la Gestapo Place Bellecour.

Le 13 juin 1944, emmené à Villeneuve dans l'Ain, il est exécuté à l'orée d'un bois avec une dizaine d'autres détenus. Les soldats les abattent en leur tirant dans le dos.

Au numéro 21, c'est Eugène Pons, ami de René qui résiste.

Eugène, déjà au service d'une France libre lors de la Grande Guerre, s'engage à fabriquer des faux papiers ainsi que des tracts. A l'imprimerie La Source, il est à l'origine des tirages des journaux Francs Tireurs, et de ceux de son ami René Leynaud. Des faux journaux, tel que le Faux Nouvelliste, numéros falsifiés du journal collaborationniste Le Nouvelliste, sont imprimés en masse.

Hélas ! Le 25 mai 1944, la Gestapo se présente à l'atelier. Les journaux faces retournées ne peuvent être la cause de perquisition...

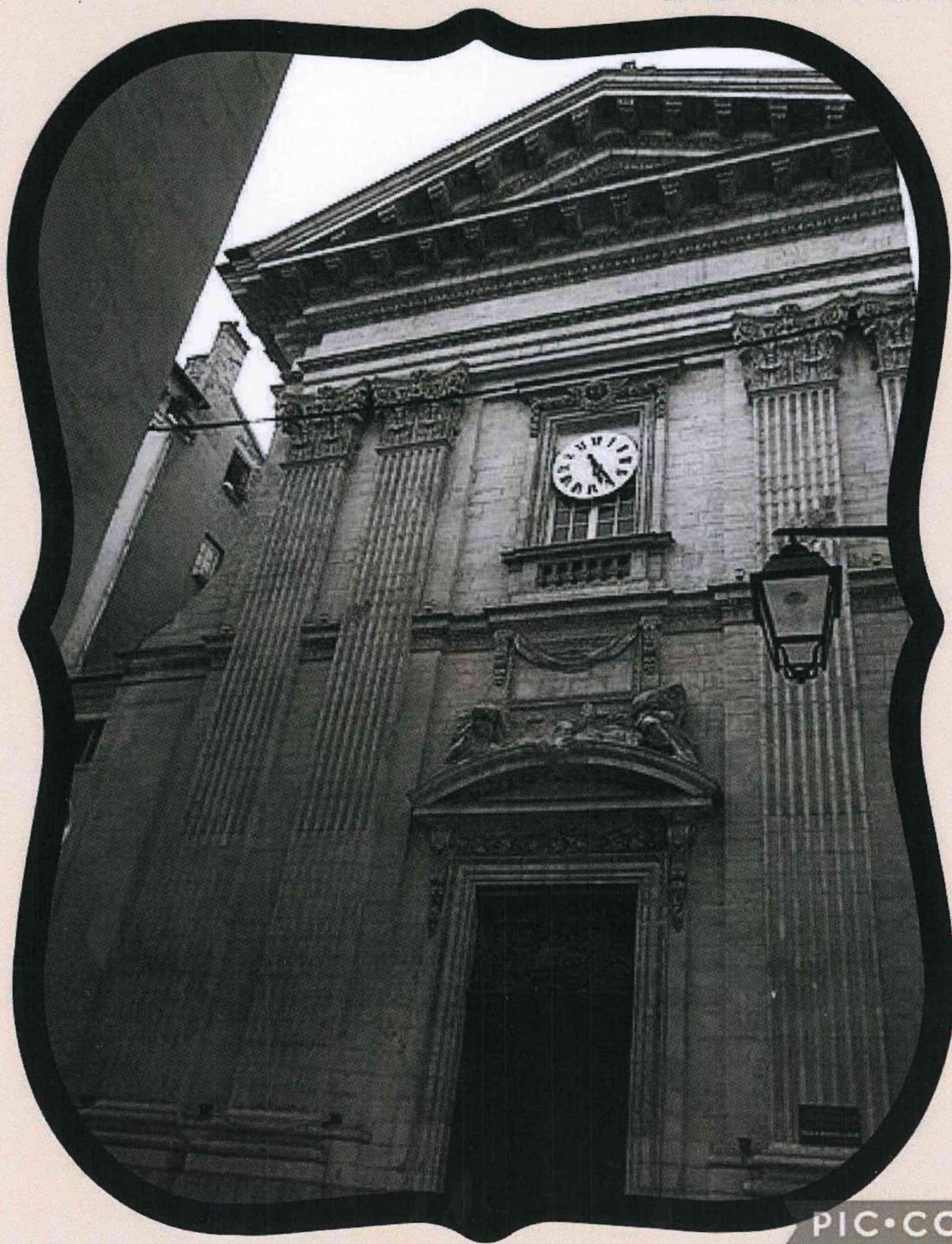
L'un des employés, Charles Lang, un alsacien au fort accent doit traduire les paroles entre la Gestapo et les Lyonnais. Les allemands l'arrêtent à cause de son fort accent. Eugène Pons qui tente de s'interposer, est également emmené.

Tous deux sont emprisonnés à Montluc puis déportés au camp de Neuegamme où ils meurent début 1945. Les journaux clandestins heureusement non découverts le jour de l'arrestation sont transportés rue Viala dans une autre imprimerie clandestine.

Église Saint-Polycarpe

8

25 rue René Leynaud, 1^e
arrondissement de Lyon



PIC•COLLAGE

C'est dans cette église Saint-Polycarpe de Lyon que le 4 novembre 1944, le Général De Gaulle, en déplacement dans la région, assiste aux funérailles de René Leynaud.

Il place sur le cercueil du journaliste et poète, la croix de guerre et celle de la résistance. Son nom René Leynaud est inscrit pour toujours au Panthéon de Paris. Il figure dans la liste des écrivains morts au champ d'honneur. De nombreuses rues portent également son nom en signe d'hommage.

Prison Montluc

7

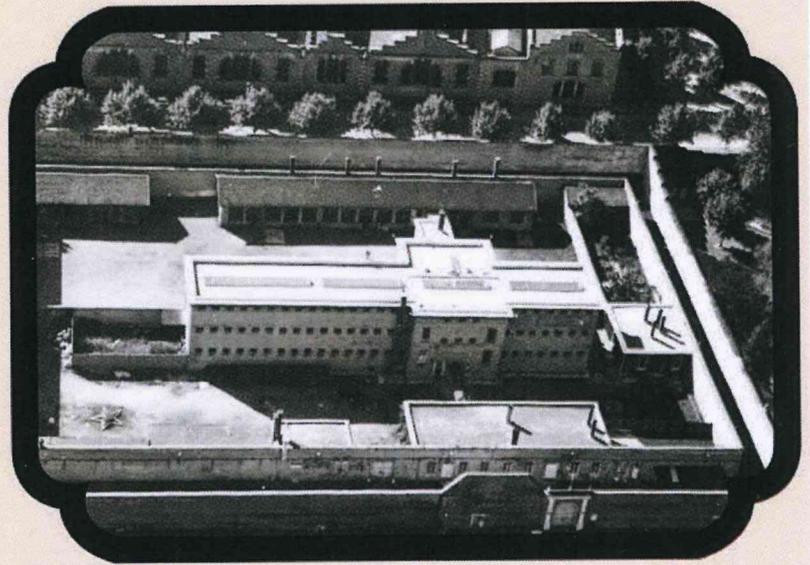
4 rue Jeanne-Hachette, 3e
arrondissement de Lyon

TRAIN 14166

LYON - NATZWEILER - RAVENSBRÜCK - AUSCHWITZ-BIRKENAU
11 AOÛT - 22 AOÛT 1944

MÉMORIAL NATIONAL
DE LA PRISON
DE MONTLUC

EXPOSITION
DU 10 SEPTEMBRE 2021
AU 30 JUIN 2022



PIC·COLLAGE

Les arrestations sont de plus en plus fréquentes avec l'approche de la fin de la guerre et parmi les lieux de détention les plus surchargés, Montluc se place parmi les prisons avec des populations carcérales les plus importantes. Le nombre de détenus y augmente considérablement au printemps 1944.

Montluc n'est alors plus une prison mais plutôt un lieu d'internements.

On y retrouve des juifs, des résistants, des réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) et quelques prisonniers de droit commun. Tous ont été arrêtés dans la région. Ils sont jusqu'à mille trois cents à être internés et leurs conditions de détention sont exécrables : plus d'hygiène de vie, des insectes omniprésents et un manque cruel de nourriture. Leur mauvais traitement prend part dans le processus de déshumanisation nazie.

Si pour la plupart (environ 60%) le passage à Montluc n'est que transitoire avant d'être déportés dans différents camps à travers le Reich, d'autres y sont exécutés. On estime que ce fut le cas de 10% des détenus pendant l'année 1944. En effet, avec le débarquement en Normandie de juin 1944 et de Provence en août de la même année, les nazis mettent en place un processus de liquidation massif des détenus. Rien qu'entre avril et août 1944, cinq cent quarante sept prisonniers de Montluc sont tués dans différents lieux de la région lyonnaise. L'objectif est alors de terroriser et de dissuader en montrant le triste sort des exécutés.

La prison est libérée le 24 août 1944 et elle devient à partir d'octobre un lieu de détention de la justice. Ainsi, près de criminels de guerre allemands et français seront détenus dans cette prison.

Il est aujourd'hui possible de la visiter et de suivre le train 14166, dernier convoi de déportés avant la Libération. Une exposition retrace la dérive de six cent cinquante détenus poussés, pour beaucoup, vers la mort par Klaus Barbie.

CHRD, anciennement l'École de Santé Militaire et 1er siège de la Gestapo

6

14 avenue Berthelot, 7^e arrondissement de Lyon



PIC•COLLAGE

Auparavant "école de Santé militaire de Lyon", le bâtiment fut réquisitionné par la Gestapo dirigée par Klaus Barbie pour en faire son siège à partir du printemps 1943.

Dans leurs nouveaux bureaux, les nazis gèrent l'administration de Lyon et ses alentours.

Ils utilisent aussi les caves de l'école pour mener des interrogatoires. Les détenus, souvent amenés ici depuis la prison Mont Luc, sont entassés dans des conditions sordides en attendant qu'on les appelle. Les cris de ceux que l'on torture leur parviennent alors qu'ils redoutent le moment fatidique.

Leurs témoignages resurgirent surtout lors du procès de Klaus Barbie en 1987. Ce dernier avait été nommé à la tête de la section IV de la Sipo-SD.

Surnommé « le boucher de Lyon » il mène lui-même le supplice de nombreux interrogés.

Il est connu pour ses méthodes toutes plus cruelles les unes que les autres. Le musée garde les archives du procès de celui qui infligea les pires sévices entre ces murs de pierre.

Le public doit être averti et conscient que le souvenir des torturés restera pour toujours dans la mémoire de chacun d'entre nous.

Suite aux bombardements alliés américains du 26 mai 1944, l'avenue Berthelot est détruite sur plus de trois km de long. Le siège de la Gestapo est spécialement touché et la vie des détenus n'est sauvée que par la solidité des caves. On compte près de mille morts après ce bombardement meurtrier .

Le siège de la Gestapo lyonnaise est alors transféré au 33 Place Bellecour.

En 1989 Michel Noir, à l'époque maire de Lyon , confie à l'avocat Alain Jacobowicz le soin d'aménager les locaux pour y installer l'actuel musée, nommé CHRD (Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation). L'avocat cofondateur du CHRD a pris part aux procès de Klaus Barbie ainsi qu'à celui de Paul Touvier en 1994, un haut membre de la Milice et de Maurice Papon, secrétaire général de la Gironde qui participa activement à la déportation des Juifs, en 1997.

Quiconque entre dans ce lieu de mémoire plonge dans l'époque terrible de la guerre et de la barbarie nazie.

Les murs du musée sont empreints du courage des résistants face à leurs bourreaux et l'on entend presque leurs cris.

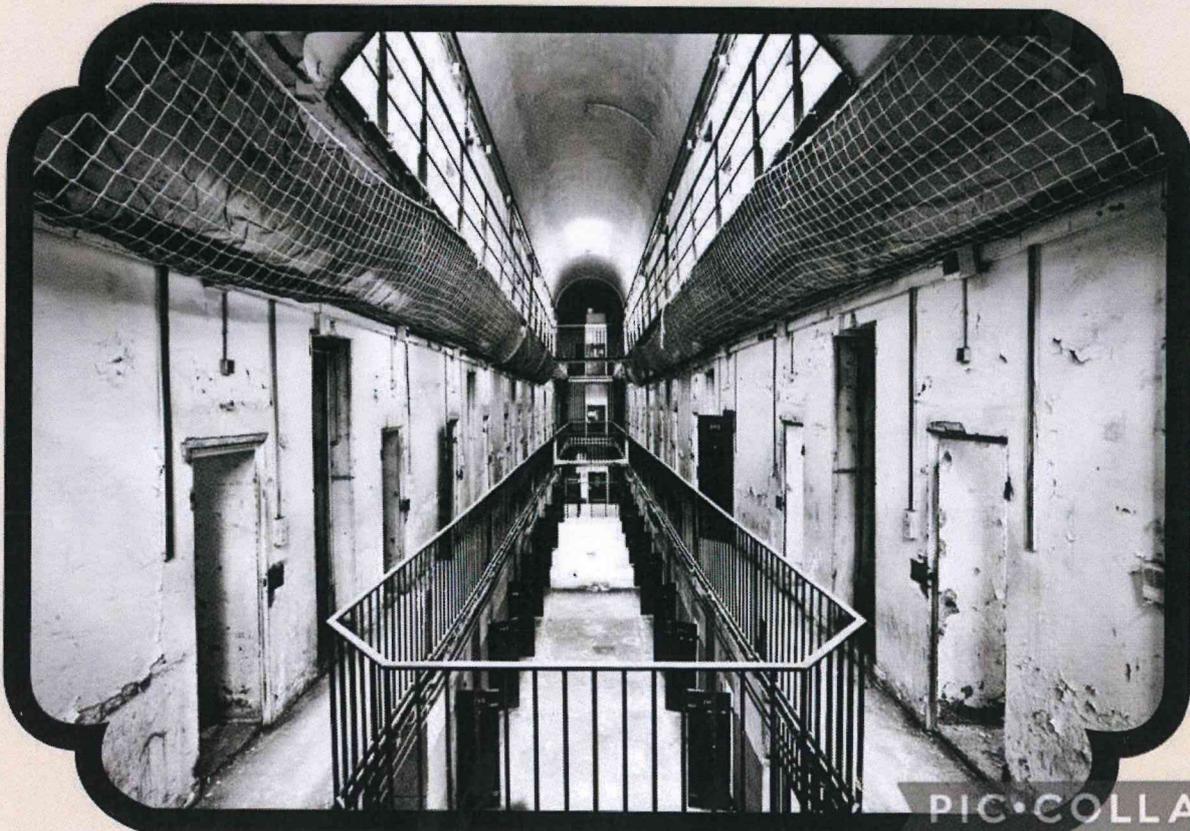
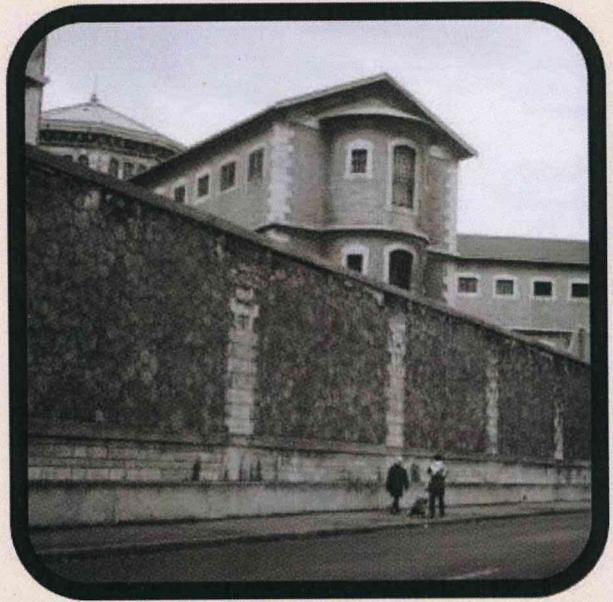
Nous vous recommandons d'entrer vous immerger dans d'un atelier d'imprimerie clandestin reconstitué. Vous y verrez notamment un morceau du parachute de Jean Moulin. Pour les plus grands d'entre vous car c'est difficile à entendre, vous pourrez également écouter les témoignages des victimes de Barbie.

PIC•COLLAGE

Prison Saint Paul

Prison Saint-Paul Saint-Joseph, 2e
arrondissement de Lyon

5



PIC COLLAGE

Contrairement à la prison de Montluc qui était réquisitionnée par les nazis, celle de Saint Paul reste sous l'autorité française. C'est pourquoi on y retrouve des résistants condamnés suite à la répression du régime de Vichy.

En effet, durant les dernières semaines de la guerre, la Milice et les gendarmes mobiles frappent durement les résistants dont beaucoup de militants communistes. Malgré cette différence d'autorité, les conditions de vie abominables des internés sont les mêmes qu'à Montluc. Ils sont beaucoup à mourir de faim ou de maladies liées au manque d'hygiène.

Beaucoup d'autres sont fusillés. C'est le cas d'Henri Recouras-Massaquant qui, refusant le travail forcé en Allemagne, prend le maquis. Il est missionné par la résistance pour infiltrer les milieux collaborationnistes. Suite à une dénonciation de proches, il est arrêté puis incarcéré à la prison Saint Paul le 25 janvier 1944. Ce jeune homme de vingt trois ans est fusillé le 9 février 1944 dans la cour de la prison.

Jean Arzac et André Sauliorente francs-tireurs âgés d'à peine dix neuf ans sont condamnés à mort par une cour martiale et exécutés une heure plus tard dans la même prison Saint Paul.

Moins connue, la prison Saint Joseph est pourtant liée à Saint Paul. Elle détiendra jusqu'à sa mort, pendant presque 4 années, le "boucher de Lyon", Klaus Barbie.

Hôtel de Bordeaux, Maison 987

1 Rue du Bélier, 2e
arrondissement de Lyon

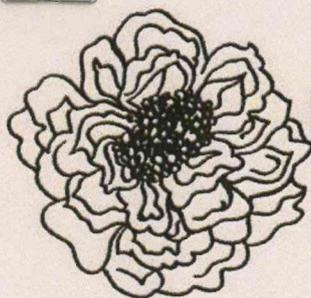


4

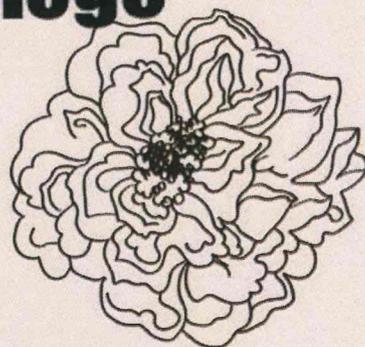
PIC•COLLAGE

En mars 1944, une administration d'occupation est durablement installée. Les états majors de liaison s'appuient sur la structure administrative française des préfectures dans la zone Sud pour organiser son exploitation économique. Cette appellation est différente des Kommandanturen en zone Nord afin de ménager le gouvernement de Vichy. Lyon est désormais siège de l'état major de liaison 987. Le grand bâtiment d'angle est en fait l'hôtel de Bordeaux, 2 rue du Belier et cours de Verdun. L'organisation concentre ses objectifs dans le département du Rhône.

PIC•COLLAGE



Hôtel Terminus, siège du Sipo



Esplanade de la Gare, 12 Cours de
Verdun, Perrache, 2e arrondissement de
Lyon

3



PIC•COLLAGE

Dans Lyon occupé, près de la gare de Perrache, l'hôtel terminus a très mauvaise presse ! C'est le siège de la SIPO-SD

La Kriminalpolizei allemande fait naître la Sicherheitspolizei, dite SIPO.

Ensuite, la Geheime Staatspolizei, plus communément appelée Gestapo, et la Sicherheitsdienst, dite SD, en prennent la place.

Les services du SD sont divisés en six sections. La Gestapo créée en 1933 par Hermann et dirigée par Himmler depuis 1934, devient dès 1939 la section IV du Reichssicherheitshauptamt, avec à sa tête Klaus Barbie. Majoritairement en charge des départements de la Drôme et de l'Isère, le SD a pour rôle d'arrêter puis d'exécuter tout résistant profitant des plaines pour une activité contraire au gouvernement.

Le dernier homme à la tête du SD est Klaus Barbie appelé le boucher de Lyon.

Ce surnom est amplement mérité à la suite des horreurs qu'il a commandé ou pratiqué lui même en partie dans les locaux du SIPO SD.

Le réalisateur Marcel Ophüls narre dans son documentaire primé nommé "Hôtel Terminus", la vie et les atrocités faites par K. Barbie.

Cet hôtel a en fait une histoire plutôt sombre.

C'est à partir de 1942 que ce majestueux hôtel Terminus près de Perrache, abrite le SD lyonnais. Ce quartier général de la Gestapo sert non seulement de logement pour les membres de la Gestapo, mais c'est aussi dans ces bureaux qu'ont lieu de nombreux interrogatoires, avec les tortures allant avec la plupart du temps.

PIC•COLLAGE

La brasserie Georges

30 Cours de Verdun, Perrache,
2e arrondissement de Lyon

2



Il fut décidé en 1935 que Lyon serait la capitale de la gastronomie mais aussi qu'elle serait celle de la résistance.

Quel est le rapport entre les deux ?

La Brasserie Georges, depuis 1836, est le lieu idéal pour déjeuner entre amis ou en famille. Sa capacité d'accueil est de plus de cinq cents personnes. Si l'on souhaite passer inaperçu et se fondre au milieu d'une foule de clients, La Brasserie Georges est parfaite. C'est pourquoi de nombreux résistants s'y donnaient rendez-vous.

Ils étaient ainsi presque invisibles dans l'agitation permanente. Parmi eux, Jean Moulin était un adepte de la table vingt huit.

Malheureusement la brasserie fut réquisitionnée le 3 janvier 1943 par les allemands qui en firent un « Soldatenheim » « foyer du soldat ». Elle devint la "Deutsches Kameradschaftshaus". Cette expression se traduit par Maison de camaraderie Allemande..

On comprend donc que la Brasserie Georges fût dès lors destinée au plaisir des troupes de la Wehrmacht. Les allemands déménagèrent une grande partie de l'argenterie et de la verrerie !